

Dans nos pays du Nord, il y a eu une transition avant d'arriver à l'autel à gradins. Souvent, dans le chœur, on installa des constructions appelées Tours Eucharistiques, généralement ouvragées et décorées, montant parfois jusqu'à la voûte de l'église. Ce sera là une transition entre la simple armoire et le tabernacle-retable. L'une des plus belles du diocèse d'Amiens se trouvait à Péronne, alors dans la mouvance bourguignonne, ceci expliquant cela. Elles tombèrent en désuétude grâce au tabernacle maintenant placé sur l'autel.

Jadis, on ouvrait la porte du tabernacle ce qui permettait de voir le ciboire recouvert d'un pavillon blanc et le Salut avait lieu la porte ouverte simplement. Par la suite, le Salut solennel se fera avec un nouvel objet liturgique qui va apparaître au XVI^e siècle : l'Ostensoir-Monstrance. L'influence politique va jouer inconsciemment puisque la représentation royale fait apparaître des Ostensoirs-Soleils : Louis XIV est là !

Quelques églises ont conservé une " gloire " comme à Amiens, avec une colombe eucharistique. Celle-ci est une colombe les ailes fermées, les pattes posées sur un plateau. C'est une sorte de ciboire. Il en existe encore une à l'Abbaye de Valloires (copiée sur Amiens) et une, authentique, en l'Abbaye Bénédictine de Solesmes (Sarthe). Notons au passage que le signe liturgique de la présence réelle n'est pas la lampe rouge allumée près du tabernacle, mais bien le voile (Conopée) de la couleur du temps (ou du jour), masquant la porte du tabernacle (Autel absidial de la Cathédrale d'Amiens).

Avec Vatican II, on redécouvrit le repas eucharistique. Fort intelligemment, on essaie maintenant d'y joindre le culte qui fit florès : l'Adoration. Ce n'est pas l'œil, mais bien l'esprit et le cœur qui doivent être touchés. Recevoir le Corps du Christ et l'adorer, c'est être amené à prendre soin des membres de son corps et particulièrement de ses membres souffrants.

Le chanoine Pierre GREY nous a quittés le 19 octobre 1996 à l'issue d'une pénible maladie.

Originaire de Mons, dans le Hainaut Belge, il avait été vicaire à St Wulfran d'Abbeville. Puis devenu Secrétaire de l'évêché, ses grandes qualités spirituelles et sa profonde culture lui avaient fait confier les charges de Cérémoniaire et d'Official auprès de l'Evêque. Il était membre du Chapitre de la Cathédrale et montrait de l'intérêt pour notre association.

**NOTE SUR
LA DÉVOTION POPULAIRE
AU SAINT-SACREMENT :
PRÉSENCE RÉELLE... OU MIEUX
SURREELLE**

par Jacques FOUCART

Nous sommes reconnaissants à M. le Chanoine GREY de nous avoir confié cet exposé clair, plaisant, voire pittoresque sur les fêtes du Saint Sacrement qui jadis tenaient une si grande place dans la piété populaire. Faisons toutefois des réserves sur le lien prétendu entre cathèdre et tabernacle car très tôt on est passé du sacraire mural au maître-autel.

Comme il s'agit de la Picardie, il est utile de rappeler que c'est dans l'antique abbaye bénédictine de Corbie qu'a commencé, au IX^e siècle, la lente élaboration du dogme de la présence réelle, qui sera défini bien plus tard, en 1215, au Concile du Latran.

Tout est parti d'une mémorable controverse survenue entre deux moines de Corbie : PASCHASE RADBERT et RATRAMNE après la parution en 831 du fameux tgraité dudit RADBERT : *De corpore et sanguine Domini..*

RADBERT concevait la présence du *Corpus Christi* dans l'Hostie comme *Veritas, vera res* (chose véritable) selon les propres paroles du Christ : « Ma chair est

vraie nourriture et mon sang vraie boisson » (Jean 5, 55). RATRAMNE, lui, écrivant vers 868, mettra l'accent sur la *Figura*, c'est-à-dire l'enveloppe, voilée d'ombre, du *Mystère* eucharistique que les Latins appelaient *Sacramentum*. Indiquons ici que ce terme, qui fit fortune signifie l'infusion du sacré dans le monde terrestre.

Par la suite pour rendre davantage prégnante la notion de *Vérité*, les scolastiques lui substituèrent celle de *Réalité*, entendue au sens plénier de *présence réelle*... Puis, afin de la rendre intelligible, ils l'expliquèrent par une « transsubstantiation » secrète, opérée à la messe par les paroles de la consécration sous l'influx de l'Esprit-Saint. Or, de nos jours ce mot philosophique fait problème, car devenu quelque peu obsolète. Une expression mieux adaptée à la mentalité moderne serait celle de *présence surnaturelle* proposée avec bonheur par M. le Professeur Jean DELUMEAU, l'un des meilleurs théologiens laïcs de notre temps. Il importe surtout, conformément à la pensée de RADBERT, d'interpréter la présence réelle du Christ comme une réalité spirituelle d'ordre mystique, accessible aux seuls yeux de la Foi. Tel apparut le Christ ressuscité aux disciples d'Emmaüs qui le reconnurent seulement à la fraction du pain.

Par ailleurs, selon toute vraisemblance, c'est l'image de Paschase RADBERT qu'on voit sur un bas-relief en marbre de toute beauté (reproduit ci-contre), intégré dans l'autel marial de l'église Saint-Remi d'Amiens. Daté de 1579, il fut donné à l'église abbatiale de Corbie par son prévôt Claude de CAURRIE dont le nom figure au bas, en légende. Ce bas-relief au motif de la dernière Cène est encadré à gauche par un moine tenant une monstrance vitrée où

l'hostie est fixée sur un croissant. Si certains ont identifié le personnage comme saint Thomas d'Aquin, c'est bien plutôt, vu sa provenance, saint Paschase RADBERT, abbé de Corbie de 846 à 851, mort en 865, auteur



Détail d'un bas-relief en marbre daté 1579 au motif de la dernière Cène, autrefois à l'abbaye de Corbie, à présent intégré à l'autel marial de l'église Saint-Remi d'Amiens. Saint PASCHASE RADBERT, abbé de Corbie y est représenté tenant un ostensor ou monstrance.

du premier traité sur la présence réelle ; en pendant, se tient Melchisédech, grand prêtre de l'Ancienne Alliance.

Précisons enfin que le tournant majeur dans l'évolution des repositaires eucharistiques fut leur sortie de l'ombre des sacraires muraux pour être présentés en solennité sur les maîtres-autels *ad adorandum*. Ceci se fit très tôt, vers les IX^e-X^e siècles sous forme soit de suspense accrochée à une chaîne, soit de coffret placé au sein d'un petit baldaquin. De cette façon, l'adoration de l'Hostie cachée dans un ciboire suppléait aux communions sacramentelles, raréfiées par un excès de discipline pénitentielle au regard d'un mystère jugé redoutable (*mysterium tremendum*). Cette forme populaire de dévotion, dite *Visitatio Sanctissimi* fut encouragée par les ordres monastiques, bénédictins et cisterciens.

(Voir nos articles parus ici même sur la gloire de la Cathédrale, en janvier 1992 et la tourelle de Péronne en janvier 1996. Voir aussi l'article à paraître en 1997 dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*).

